

... et les vitraux d'Henri Carot (1850-1919)

▪ Les vitraux ont été réalisés en 1912 mais dans le goût de l'époque à laquelle fut construit le chœur (achevé en 1520). Leur architecture en grisaille, semblable pour les quatre baies, rappelle les vitraux de la fin du 15^e siècle.

▪ Sur un fond de tentures de couleurs vives se tiennent des personnages, tous de même taille, avec des nimbes de tons variés. Leurs visages blancs leur donnent l'apparence de statues de marbre, comme d'ailleurs les symboles des évangélistes. Certains des socles qui les portent sont ornés de petites figures de patriarches et de prophètes : l'Ancien Testament n'est-il pas le "soubassement" de la foi chrétienne ?

▪ **Les deux vitraux latéraux** figurent les quatre évangélistes avec leurs attributs. A droite : Luc et Jean, au-dessus, la Pentecôte. A gauche : Matthieu et Marc, au-dessus, l'appel des apôtres.

▪ Chacun tient une banderole - ou phylactère - sur laquelle s'inscrivent les premiers mots de son évangile.

▪ **Le vitrail de l'autel majeur** représente le Christ ressuscité apparaissant à Marie-Madeleine. Il s'inspire d'un vitrail de Girard de Mole, à la cathédrale d'Auch.

▪ Marie-Madeleine porte un coffret contenant des aromates destinés à embaumer le corps de Jésus. Son costume, avec des fourrures bordant la robe et le manteau, est celui des dames de la fin du 15^e siècle. Sa coiffure ajoute une note orientale.

▪ Le Christ vainqueur de la mort, vêtu d'un manteau rouge, tient l'étendard de sa victoire marqué d'une croix. De la main, il semble dire à Marie-Madeleine :

Ne me retiens pas (...) mais va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père et votre Père. (Jean 20, 17)

▪ **Le vitrail de l'autel de la Vierge** a pour sujet la Nativité. Il s'inspire d'un tableau de Barth Zeiblom, peintre de la seconde moitié du 15^e siècle.

▪ L'Enfant Jésus est couché par terre ; c'est au 16^e siècle que l'on commencera à le poser sur la paille. Il est tout petit, à peine visible, mais Marie et Joseph sont à genoux devant lui.

▪ Joseph porte le costume bourgeois de l'époque, avec une coiffure originale. A sa ceinture, une bourse ; à sa main, une bougie : dans les représentations plus tardives, il sera tête nue et portera une lanterne.

▪ Marie, au visage jeune et doux, est vêtue d'un manteau bleu. Ses mains jointes sont dirigées vers l'Enfant: elle prie et "médite tout cela dans son cœur" (Luc 2, 19)

▪ Curieuse inversion : au-dessus de la Résurrection est représentée l'Annonce aux bergers, au-dessus de la Nativité la Crucifixion !

© PARVIS - 2000

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Poitiers

(Vienne)

l'église

Saint-Porchaire

le chœur



Il est mort et ressuscité

les autels,...

- L'église Saint-Porchaire, comme celle des Jacobins de Toulouse, présente deux nefs, chacune dotée d'un autel. L'une était celle de la paroisse, l'autre celle du prieuré.
- L'autel le plus récent, destiné à la célébration face au peuple, est orné des quatre évangélistes avec leurs attributs traditionnels (statuettes, bois doré, 17^e siècle).

Le taureau, animal du sacrifice, est associé à Luc, qui montre Zacharie au temple.

L'aigle correspond à Jean qui, dès ses premiers versets, transporte son lecteur vers les hauteurs de Dieu.

L'homme correspond à Matthieu, qui commence par le rappel de la généalogie du Christ.

Le lion est attribué à Marc, qui commence par la prédication de Jean-Baptiste : "Une voix crie dans le désert".

- Le grand autel provient de l'ancienne abbaye Saint-Cyprien. Sa table de marbre rouge est de dimensions monumentales. Son beau tabernacle de bois peint et doré était autrefois dans l'église de Lhonnaizé. Il est daté de 1680 et constitue, avec l'exubérance de ses volutes, guirlandes et larges palmes, un bon témoin de l'art de la Réforme catholique en France, au 17^e siècle.

On remarque divers personnages en forme de caryatides, le visage tourné vers le tabernacle dont la porte montre le Christ glorieux présentant sa croix. Des niches abritent (les jours de fête !) quatre statuettes parmi lesquelles on reconnaît saint Pierre et, peut-être saint Jean. Sous le dais destiné à l'exposition du Saint Sacrement, deux anges adorent le genou.

- Le dernier autel, autel de la Vierge, est surmonté d'un tabernacle du 18^e siècle dont la sobre élégance s'inspire de l'art monumental : pilastres, balustres, corniches... La porte du tabernacle est ornée de l'Agneau immolé et glorieux (Apocalypse 5) et du triangle rayonnant.

la Vierge à l'Enfant,...

- La belle statue de la Vierge à l'Enfant - bois polychromé du 17^e siècle - provient de l'église Saint-Didier, aujourd'hui disparue. Elle ornait la chapelle de la confrérie de la Bonne Mort.
- Les regards de la mère et de l'enfant se rejoignent tandis que les gestes de leurs mains divergent. Marie désigne à son Fils la terre où les humains souffrent et meurent. L'Enfant bénit de sa main droite ; l'autre main est posée sur un "monde". La statue, au léger déhanchement, a gardé ses couleurs d'origine dans leur délicatesse.
- Non loin, le lutrin en forme d'aigle mordu par un serpent, est un bois sculpté du 18^e siècle.



le coffre-reliquaire,...

- Lorsque, au 10^e siècle, fut construite la première église, on aménagea une petite crypte - elle se trouve sous l'autel actuel - où fut placé un coffre-reliquaire contenant les restes de saint Porchaire. Ce tombeau fut ouvert en 1675 et en 1900, à la demande de l'évêque de Poitiers, pour vérifier leur présence. En 1951, le coffre fut remonté de la crypte pour être placé dans le chœur où il se trouve actuellement. On peut lire sur le couvercle l'inscription du 10^e siècle : IN HOC TUMULO REQUIESCIT SANCTUS PORCHARIUS (Dans ce tombeau repose saint Porchaire).
- Au 16^e siècle, des peintures figurant les 12 apôtres, chacun tenant un article du Credo, ornaient les murs. On reconnaît encore André, à gauche, et Philippe, à droite.



Le chœur de Saint-Porchaire, délimité par une grille en fer forgé du 17^e siècle, possède un mobilier reconstitué avec des éléments d'époques et de provenances diverses, après la Révolution qui avait fait disparaître l'ancien. L'ensemble paraît cependant harmonieux et cohérent, unifié par la Bonne Nouvelle transmise par les apôtres : **"Il est né de la Vierge Marie ... Il est mort et ressuscité..."**. C'était, au 6^e siècle, la foi de Porchaire, l'Abbé de la communauté de Saint-Hilaire, c'était celle des artistes d'autrefois, c'est la foi des chrétiens d'aujourd'hui.